

it. Cette explétif vérifie (valide) les traits ϕ de T qui se réalisent ainsi par une flexion impersonnelle.

Selon Lavine et Freidin (2002), la flexion impersonnelle en (1) se doit à la défektivité intrinsèque de T. Un T défectif (T_{def}) a un faisceau de traits ϕ incomplet qui ne déclenche pas *Agree*. Alors l'apparition de T_{def} dans une structure où tous les arguments ont déjà été marqués de Cas n'est pas aberrante pour la convergence de la dérivation. L'accusatif est assigné par la tête v qui n'introduit pas d'argument externe tout en étant capable d'assigner l'accusatif par *Agree*. En ce qui concerne l'instrumental, ils le considèrent comme un Cas inhérent assigné par V.

Cet article est organisé comme suit. La section 2 présente les données qui compromettent les postulats en (2). La section 3 propose une analyse qui se base sur deux hypothèses :

- (4) Dans les constructions AI en russe :
 - a. La morphologie impersonnelle exprime la neutralisation des traits ϕ de T qui ne s'accordent avec aucun des arguments.
 - b. L'instrumental est une neutralisation casuelle en absence du Cas inhérent ou structural.

Enfin, la section 4 soulève la question de la variation linguistique par rapport au marquage impersonnel et instrumental des verbes et des noms respectivement.

2. Cas problématiques

Mettons la phrase (1) dans le paradigme des autres constructions d'adversité. En (5a) nous avons une construction avec un Causeur externe qui déclenche l'accord sur le verbe exprimé par la morphologie personnelle² dans la flexion verbale. Il est intéressant de noter que l'absence du Causeur produit soit une construction AI, comme celle en (1) (répétée en (5b)), soit une construction d'adversité personnelle (AP), comme celle en (5c). Dans la dernière, le verbe s'accorde avec le Thème qui est maintenant nominatif et non pas instrumental comme en (5a-b).

- (5) a.

<i>Causeur</i>		<i>Patient</i>	<i>Thème</i>
Ona	udaril-a	menja	etim predmetom.
elle.F.NOM	a.frappé-F	moi.ACC	[cet objet].M.INSTR
'Elle m'a frappé(e) avec cet objet.'			
- b.

<i>Patient</i>		<i>Thème</i>	
Menja	udaril-o	etim predmetom.	
moi.ACC	a.frappé-NEU	[cet objet].M.INSTR	
'J'ai été frappé(e) par cet objet.'			
- c.

<i>Patient</i>		<i>Thème</i>	
Menja	udaril	etot predmet.	
moi.ACC	a.frappé.M	[cet objet].M.NOM	
'Cet objet m'a frappé(e).'			

² Le terme « personnel » implique l'accord entre le verbe et un argument.

Le fait que le Thème est au nominatif en (5c) met en évidence qu’il ne reçoit pas de Cas (inhérent ou structural) avant que T—assignateur du nominatif— n’apparaisse dans la structure. Il n’est pas plausible de supposer qu’en (5a-b) il y a un assignateur de l’instrumental qui est absent en (5c) ou que les propriétés casuelles du verbe changent d’une structure à l’autre alors que la base verbale reste invariable. En d’autres termes, si le Thème recevait le Cas instrumental à partir du verbe en (5a-b), il devrait recevoir le même Cas en (5c), ce qui bloquerait l’assignation du nominatif (Tsedryk, à paraître). Le paradigme (5) met en question le postulat (2c) selon lequel le Cas instrumental en (5a-b) est assigné par le verbe.

Un autre cas problématique est présenté par les verbes psycho à Expérienceur (Exp) accusatif. Ces verbes forment des constructions du type (5a), comme il est montré en (6a). Cependant, avec la suppression du Causeur nous constatons en (6b) l’impossibilité des constructions AI. La seule option est d’avoir une phrase AP, comme celle en (6c).

- (6) a. *Causeur* *Exp* *Thème*
 Ona razozlil-a menja etimi slovami.
 elle.F.NOM a.fâché-F moi.ACC [ces mots].PL.INSTR
 ‘Elle m’a fâché(e) avec ces mots.’
- b. *Exp* *Thème*
 * Menja razozlil-o etimi slovami.
 moi.ACC a.fâché-NEU [ces mots].PL.INSTR
 ‘J’ai été fâché(e) par ces mots.’
- c. *Exp* *Thème*
 Menja razozlil-i eti slova.
 moi.ACC a.effrayé-PL [ces mots].PL.NOM
 ‘Ces mots m’ont fâché(e).’

Si nous postulons un explétif nul ou T_{def} dans les constructions AI en russe, nous devons expliquer pourquoi ces éléments sont exclus dans le cas des verbes psycho. Mais même si nous trouvions une contrainte qui bannirait la présence d’un explétif ou de T_{def} dans la structure des verbes psycho, nous serions piégés par la présence de la forme impersonnelle sur les mêmes verbes dans d’autres environnements syntaxiques. En effet, en remplaçant le DP instrumental en (6b) par un PP, nous obtenons une construction grammaticale :

- (7) *Exp* *Thème*
 Menja razozlil-o [PP ot etix slov].
 moi.ACC a.fâché-NEU from [ces mots].F.GEN
 ‘J’ai été fâché(e) par ces mots.’

Il n’est pas du tout clair pourquoi un explétif nul ou un T_{def} serait possible en (7) mais pas en (6b). Notons, en passant, que la comparaison des phrases en (6b) et (7), ajoute un argument supplémentaire contre une analyse de l’instrumental en termes du Cas inhérent. Si le VP en (6b) était un domaine d’assignation d’un Cas

inhérent, comme l'est le PP en (7), on s'attendrait à ce que les deux constructions soient les mêmes du point de vue de la grammaticalité.

Les paires minimales en (8)-(9) montrent que l'incompatibilité entre le Thème instrumental et la flexion impersonnelle dans le cas des verbes psycho n'est pas du tout fortuite. Un DP instrumental est opposé à un CP en (8) et à un VP en (9) où j'emploie un verbe à Expérienceur datif.

- (8)
- | | <i>Exp</i> | <i>Thème</i> |
|----|---|---|
| a. | * Menja udivil-o
moi.ACC a.étonné-NEU | [_{DP} etimi slovami].
[ces mots].PL.INSTR |
| | 'J'ai été étonné(e) par ces mots.' | |
| b. | Menja udivil-o,
moi.ACC a.étonné-NEU | [_{CP} čto eti slova byli proizneseny vslux].
que ces mots ont.été prononcés à.haute.voix |
| | 'J'ai été étonné(e) que ces mots ont été prononcés à haute voix.' | |
-
- (9)
- | | <i>Exp</i> | <i>Thème</i> |
|----|---|--|
| a. | * Mne nadoel-o
moi.DAT a.ennuyé-NEU | [_{DP} etimi slovami].
[ces mots].PL.INSTR |
| | 'J'ai été ennuyé(e) par ces mots.' | |
| b. | Mne nadoel-o
moi.DAT a.ennuyé-NEU | [_{VP} slyšat' eti slova].
entendre ces mots |
| | 'Cela m'a ennuyé(e) d'entendre ces mots.' | |

Les données en (7)-(9) montrent qu'un verbe psycho tolère une flexion impersonnelle dans les cas où son complément est un PP, CP ou VP mais pas un DP. En absence du Causeur externe, le verbe doit s'accorder avec le Thème, comme le montre le contraste entre (6b) et (6c).

Pour résumer, nous devons expliquer :

- la possibilité d'alternance entre l'instrumental et le nominatif;
- la différence entre les verbes [-psycho] et [+psycho];
- la variation entre une flexion personnelle et impersonnelle dans le cas des verbes [+psycho].

Les analyses qui postulent un explétif nul ou un T_{def} afin d'expliquer la présence de la flexion impersonnelle ou qui présument que l'instrumental est un Cas provenant du verbe ont besoin des stipulations supplémentaires pour rendre compte des faits présentés dans cette section. Je propose une analyse alternative.

3. Analyse et discussion

Dans la section 3.1, je résume les ingrédients de la relation *Agree*. Dans la section 3.2, je propose deux règles qui complètent *Agree* en russe : l'une est responsable pour la morphologie impersonnelle sur les verbes, et l'autre pour la morphologie instrumentale sur les noms. Ces règles résultent de la cyclicité de la dérivation syntaxique. Dans la section 3.3, je précise comment la cyclicité de *Spell-Out* est reliée au marquage instrumental des noms dans les constructions AI en russe. Dans la section 3.4, j'argumente que l'application de *Spell-Out* dépend

crucialement du type de prédication et j'explique la différence entre les verbes [-psycho] et [+psycho].

3.1. *Agree*

Selon Chomsky (2000, 2001a,b) la relation *Agree* fonctionne de la façon suivante. Le faisceau de traits $u\phi$ (« uninterprétable ϕ ») de T ou de ν cible un faisceau de traits ϕ d'un DP le plus proche dans le domaine de c-command. Pour que *Agree* soit établi, le DP doit avoir le trait $uCas$. Un trait non-interprétable est un trait sans valeur (Chomsky 2001a:16). *Agree* est la relation entre les traits identiques (i.e., de la même catégorie mais pas nécessairement de la même valeur) qui valide les traits non-interprétables sur T/ ν et DP. Une fois validé, le trait non-interprétable est effacé (i.e., il est prêt à être épelé). Une illustration schématique de *Agree* est donnée en (10) où les traits non-interprétables sont biffés, ce qui montre leur effacement.

$$(10) \quad [_{T/\nu P} [\text{u}\phi] [\beta \dots [_{DP} [\text{uCas}, \phi] \dots]]]$$

Puisque *Agree* implique nécessairement la présence des traits $u\phi$ sur le déclencheur et du trait $uCas$ sur la cible, la théorie prédit deux situations suivantes : (i) si T ou ν entre dans une structure où il n'y a pas de $uCas$, la dérivation capote (« crashes »); (ii) si $uCas$ d'un DP n'est pas validé, il ne peut pas être effacé—la dérivation capote. Notons en passant que $uCas$ peut être validé non seulement par *Agree* mais aussi au moment de *Merge* par l'assignation d'un Cas inhérent.

3.2. Deux règles

Revenons maintenant à la construction psycho (6b), répétée en (11). Si nous postulons que le verbe assigne l'instrumental inhérent au Thème et l'accusatif structural à l'Expérienceur, l'agrammaticalité de (11) reçoit l'explication suivante. Le trait $uCas$ des deux arguments est effacé avant que T entre dans la structure, alors aucun des arguments ne peut être ciblé par $u\phi$ de T. La dérivation capote.

$$(11) \quad \begin{array}{ll} \textit{Exp} & \textit{Thème} \\ * \text{Menja} & \text{razozlil-o} & \text{etimi slovari.} \\ \text{moi.ACC} & \text{a.fâché-NEU} & [\text{ces mots}].\text{PL.INSTR} \\ \text{'J'ai été fâché(e) par ces mots.'} & & \end{array}$$

Le problème avec cette explication est qu'elle prédit l'agrammaticalité de la phrase (7), répété en (12), contrairement à ce qu'on observe. Comme en (11), T entre dans la dérivation où il ne reste plus de traits $uCas$ (le PP est le domaine d'assignation du Cas inhérent par excellence, alors que l'Expérienceur reçoit l'accusatif assigné par le verbe).

- (12) *Exp* *Thème*
 Menja razozlil-o [pp ot etix slov].
 moi.ACC a.fâché-NEU from [ces mots].F.GEN
 ‘J’ai été fâché(e) par ces mots.’

Supposons maintenant que la grammaire du russe a la règle suivante :

- (13) Si T entre dans une structure où il n’y a pas de $u\text{Cas}$, les traits $u\phi$ de T se réalisent par une forme impersonnelle.

Dans Tsedryk (à paraître) je propose que la règle en (13) soit considérée comme une stratégie de réparation qui existe grâce à la morphologie riche du russe. Cette règle est un moyen de neutraliser les traits $u\phi$ en morphologie s’ils ne reçoivent pas de valeurs en syntaxe. Ainsi, la phrase en (12) suit la règle en (13) et sa grammaticalité n’a rien d’exceptionnel. Notons que si l’instrumental en (11) est inhérent, la phrase devrait être bonne selon la règle en (13) tout comme la phrase (12). Si nous gardons (13) pour notre analyse des constructions AI en russe, nous devons trouver une autre explication de l’agrammaticalité en (11). Puisque la seule différence entre (11) et (12) est le Cas du Thème, nous sommes amenés à soupçonner que l’instrumental est une cause éventuelle de l’agrammaticalité en (11). Dans la même optique, la question qui s’impose ici concerne la disponibilité de l’instrumental en (14) (reproduisant (6a)) par opposition à son impossibilité en (11).

- (14) *Causeur* *Exp* *Thème*
 Ona razozlil-a menja etimi slovami.
 elle.F.NOM a.fâché-F moi.ACC [ces mots].PL.INSTR
 ‘Elle m’a fâché(e) avec ces mots.’

Ce qui est particulier à l’exemple (14) c’est qu’il y a trois arguments mais juste deux éléments qui sont capables de valider les traits $u\text{Cas}$, notamment le verbe et sa flexion. De cette façon, le nominatif est assigné par la flexion (T), l’accusatif par le verbe (v), mais l’instrumental reste sans assignateur apparent à moins qu’on ne stipule une tête invisible qui soit en mesure d’assigner cette valeur casuelle, comme le font Bailyn et Rubin (1991) entre autres (voir Tsedryk, à paraître). En évitant toute addition à notre analyse, nous affrontons la situation dans laquelle le trait $u\text{Cas}$ d’un DP n’est validé par aucune tête visiblement présente dans la structure syntaxique. Du point de vue conceptuel, cette situation est tout à fait attendue dans un système grammatical contenant la règle (13). En d’autres termes, si une langue a un moyen de neutraliser les traits $u\phi$, elle devrait aussi être en mesure de neutraliser le trait $u\text{Cas}$; de toute façon, les deux types de traits font partie de la même relation *Agree*. Je propose donc de considérer l’instrumental en (14) comme une réalisation morphologique du trait $u\text{Cas}$ en conformité avec la règle (15) qui est, dans un certain sens, l’image inversée de la règle (13). (13) régit les traits de la flexion verbale, alors que (15) régit les traits de la flexion nominale.

- (15) Si un DP n’est pas ciblé par les traits $u\phi$ de T ou de v et ne reçoit pas de Cas inhérent, son trait $u\text{Cas}$ se réalise par une forme instrumentale.

Les deux règles sont conditionnées par la nature cyclique de la dérivation syntaxique : certains traits apparaissent en syntaxe après que les autres en sortent, et vice versa, certains traits sortent de la syntaxe avant que les autres y apparaissent. Bref, la dérivation est sujette à l'application itérative de *Merge* et de *Spell-Out*. La cyclicité de *Merge* ne demande aucune stipulation supplémentaire si l'on admet généralement que le système computationnel de la faculté langagière produit exclusivement des structures binaires. S'il y a trois éléments α , β et γ , chaque application de *Merge* ne produit qu'une paire, comme par exemple, $\alpha + \beta = \{\alpha, \beta\}$ et ensuite $\gamma + \{\alpha, \beta\} = \{\gamma, \{\alpha, \beta\}\}$. Cependant, on doit stipuler comment les éléments sont accédés par les interfaces, A-P (« articulatory-perceptual ») et C-I (« conceptual-intentional »). Est-ce que *Spell-Out* s'applique avant ou après l'insertion de γ ? Est-ce α , β et γ sont transférés aux interfaces tous à la fois ou dans un certain ordre? Dans la section suivante je définis les cycles selon lesquelles procède l'application de *Spell-Out* et je montre comment la cyclicité de *Spell-Out* affecte l'application des règles proposées dans cette section.

3.3. *Spell-Out*

Les unités rendues accessibles aux interfaces à un moment donné de la dérivation doivent constituer des blocs complets du point de vue de leur interprétation. Ceci amène Chomsky (2000:106) à la supposition que les unités qui subissent le transfert aux interfaces sont propositionnelles ou encore constituent des Complexes Fonctionnels Complets (CFC). Par exemple, un verbe transitif est un CFC car il forme un syntagme avec un sujet et un objet. La question subséquente est de savoir si la formation d'un CFC en syntaxe déclenche immédiatement l'application de *Spell-Out* ou pas. Prenons, par exemple, la phrase (16a) où le DP enchâssé est un CFC. Si *Spell-Out* s'applique immédiatement au niveau du DP en question, on prédit que le possessif réfléchi est interprété indépendamment du sujet de la phrase. La coréférence en (16a) serait donc de nature logophorique (i.e., établie par le biais de discours). L'exemple en (16b) montre qu'une telle interprétation du réfléchi est impossible.

- (16) a. Ivan_i uzna [DP naše mnenie o svoej_i žene].
 Ivan a.appris [DP notre opinion sur sa(REFL) femme]
 'Ivan_i a appris notre opinion sur sa_i femme.'
- b. * [DP Naše mnenie o svoej_i žene] bylo važno dlja Ivana_i.
 [DP notre opinion sur sa(REFL) femme] était importante pour Ivan
 'Notre opinion sur sa_i femme était importante pour Ivan_i.'

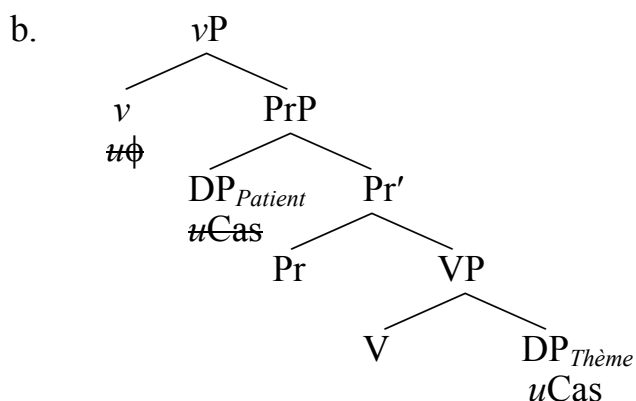
Je conclus que *Spell-Out* en (16a) ne s'applique pas avant l'insertion du sujet en [Spec, ν P] même s'il y a un CFC formé bien avant le ν P. En termes de Chomsky, le ν P est une phase; les éléments qui n'occupent pas la position de [Spec, ν P] sont envoyés aux interfaces pour la prononciation et l'interprétation. Je retiens donc deux conditions suivantes qui spécifient le moment de *Spell-Out* (au niveau de ν P) et l'objet de son application :

- (17) *Spell-Out* (i) ne s'applique qu'après l'insertion de v et (ii) cible seulement les Complexes Fonctionnels Complets (CFC).

Regardons maintenant comment les conditions en (17) fonctionnent dans le cas des constructions d'adversité en russe. Prenons d'abord une construction AI, comme celle en (1), répété ci-dessous en (18a). La structure de son vP est illustrée en (18b). v n'introduit pas d'argument externe mais a un faisceau $u\phi$ qui cible le Patient dont le trait $uCas$ reçoit la valeur de l'accusatif.³ Le Patient est introduit par la tête prédicative Pr qui n'assigne pas de Cas.

- (18) a.

<i>Patient</i>		<i>Thème</i>
Menja	udaril-o	etim predmetom.
moi.ACC	a.frappé-NEU	[cet objet].M.INSTR
'J'ai été frappé(e) par cet objet.'		



Spell-Out s'applique après l'apparition de v dans la structure et cible PrP comme le seul CFC disponible à ce point de la dérivation. En conformité avec la règle (15), répétée en (19a), le Thème est marqué par l'instrumental. Quand T entre dans la dérivation, il n'y a plus de traits $uCas$ dans la structure et nous avons ainsi la forme impersonnelle dans la flexion verbale selon la règle (13), répétée en (19b).

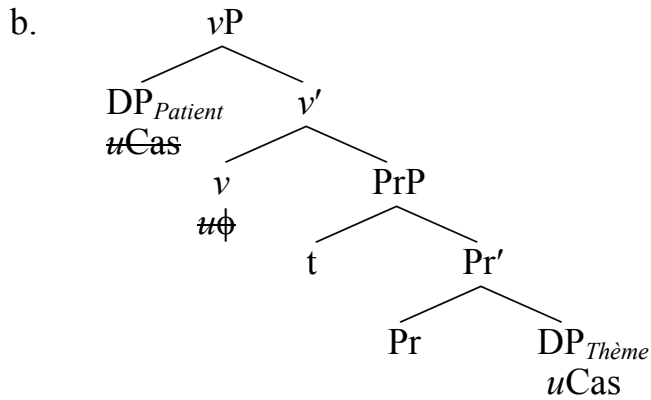
- (19) a. Si un DP n'est pas ciblé par les traits $u\phi$ de T ou de v et ne reçoit pas de Cas inhérent, son trait $uCas$ se réalise par une forme instrumentale.
 b. Si T entre dans une structure où il n'y a pas de $uCas$, les traits $u\phi$ de T se réalisent par une forme impersonnelle.

Passons à la construction AP en (20a), présentée avant comme (5c). Par opposition à (18a), le Thème est maintenant nominatif et déclenche l'accord sur le verbe.

- (20) a.

<i>Patient</i>		<i>Thème</i>
Menja	udaril	etot predmet.
moi.ACC	a.frappé.M	[cet objet].M.NOM
'Cet objet m'a frappé(e).'		

³ Le petit v en (18b) est ce que Lavine et Freidin (2002) appellent « accusatif inaccusatif ».



Je présume que le Patient se déplace en [Spec, vP] par la topicalisation, comme il est montré en (20b) ci-dessus. Après le mouvement du Patient, il n’y a plus de CFC dans la structure. Plus précisément, PrP n’a plus de sujet et *v* n’introduit pas d’argument (la position [Spec, vP] est créée par la topicalisation). Par conséquent, *Spell-Out* ne s’applique pas au niveau de vP. Quand T entre dans la dérivation, ses traits ciblent ceux du Thème et lui assignent le Cas nominatif. Notons que si *Spell-Out* s’appliquait ici avant l’insertion de *v*, le Thème serait épelé à la forme instrumentale selon la règle (19a). Ce scénario est banni par (17); *Spell-Out* doit attendre l’insertion de *v*.

Avant de passer à la section 3.4 je voudrais ajouter une remarque concernant le mouvement du Patient en (20b). Je présume que celui-ci se doit à la prédication catégorique (« categorical predication ») qui s’oppose à la prédication thétique (« thematic predication ») en (18).⁴ Dans le cas de la prédication thétique, ce qui est proéminent dans le discours c’est l’événement même et non pas ses participants. Ainsi le petit *v* porte sur toute la proposition en (18b). Dans le cas de la prédication catégorique c’est le sujet de la proposition qui est mis en relief et il se déplace pour gagner la proéminence structurale. Bref, la différence entre (18) et (20) est réduite aux propriétés de Pr qui—dans les cas de Pr catégorique—introduit un sujet portant obligatoirement le trait de topique. Dans la section 3.4, j’argumente que les verbes [+psycho] sélectionnent toujours un Pr catégorique.

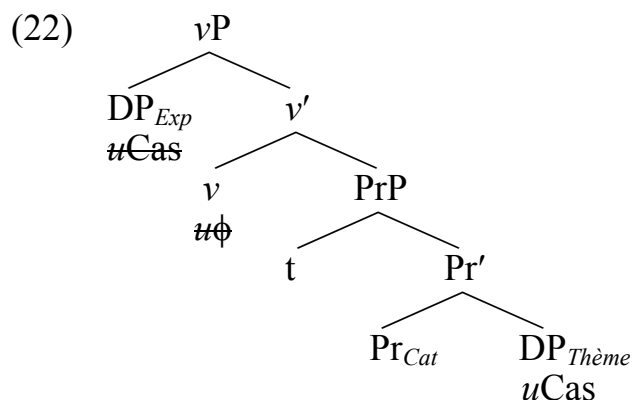
3.4. Verbes psychologiques

Indépendamment des constructions AI, les verbes [+psycho] se distinguent des verbes [-psycho] à l’égard de l’interprétation « stage-level » (S-L) vs. « individual-level » (I-L). Il faut noter qu’à l’imperfectif une construction d’adversité sans Causeur externe a la tendance d’avoir l’interprétation S-L, si le verbe est [-psycho], et l’interprétation I-L, si le verbe est [+psycho]. Ainsi la phrase (21a) ne peut pas avoir une interprétation générique malgré la lecture indéfinie du Thème. Dans la phrase (21b) la situation est inverse : la phrase décrit une réaction habituelle envers les mots grossiers plutôt que l’état psychologique du locuteur au moment de l’énonciation.

⁴ Les deux types de prédication ont été introduits par les philosophes Brentano et Marty en XIXe siècle (voir Sasse 1987). En recourant à cette dichotomie, je m’inspire de l’analyse des petites propositions proposée par Basilico (2003).

- (21) a. *Patient* *Thème*
 Menja udarjajut tjaželye predmety. ✓S-L / *I-L
 moi.ACC frappent.IMPERF [lourds objets].PL.NOM
 ‘Des objets lourds sont en train de me frapper.’
- b. *Exp* *Thème*
 Menja zljat grubye slova. *S-L / ✓I-L
 moi.ACC fâchent.IMPERF [grossiers mots].PL.NOM
 ‘Les mots grossiers me fâchent.’

La lecture S-L est corollaire avec la prédication thétiq ue alors que la lecture I-L avec la prédication catégorique (Basilico 2003:3). Le contraste en (21) nous montre que les verbes [+psycho] ne peuvent avoir qu’un Pr catégorique. Par conséquent, l’Expérienceur se déplace toujours en [Spec, vP], comme il est montré en (22).



Suivant la discussion dans la section 3.3, *Spell-Out* ne s’applique pas en (22), car il n’y a pas de CFC. Le trait *uCas* donc survit jusqu’à l’insertion de T et—ciblé par les traits *uφ* de T—reçoit obligatoirement le Cas nominatif. Le mouvement en (22), dû à la prédication catégorique, explique l’impossibilité de la construction AI en (23b) et la possibilité de la construction AP en (23c) comme la seule option disponible en absence du Causeur externe ((23) reproduit (6)).

- (23) a. *Causeur* *Exp* *Thème*
 Ona razozlil-a menja etimi slovami.
 elle.F.NOM a.fâché-F moi.ACC [ces mots].PL.INSTR
 ‘Elle m’a fâché(e) avec ces mots.’
- b. *Exp* *Thème*
 * Menja razozlil-o etimi slovami.
 moi.ACC a.fâché-NEU [ces mots].PL.INSTR
 ‘J’ai été fâché(e) par ces mots.’
- c. *Exp* *Thème*
 Menja razozlil-i eti slova.
 moi.ACC a.effrayé-PL [ces mots].PL.NOM
 ‘Ces mots m’ont fâché(e).’

3.5. Résumé

Dans cette section j'ai proposé une analyse unifiée des constructions d'adversité en russe en utilisant les ingrédients suivants :

- (i) Validation des traits sans *Agree* :
 - Si T entre dans une structure où il n'y a pas de *uCas*, les traits *u ϕ* de T se réalisent par une forme impersonnelle.
 - Si un DP n'est pas ciblé par les traits *u ϕ* de T ou de *v* et ne reçoit pas de Cas inhérent, son trait *uCas* se réalise par une forme instrumentale.
- (ii) *Spell-Out* :
 - ne s'applique qu'après l'insertion de *v*;
 - cible seulement les Complexes Fonctionnels Complets (CFC).
- (iii) Deux types de prédication :
 - thétique (*Spell-Out* au niveau de *vP* malgré l'absence du Causeur);
 - catégorique (pas de *Spell-Out* au niveau de *vP* en absence du Causeur).

4. Variation

Pour conclure, les deux formes, impersonnelle et instrumentale, en russe ont la fonction de réparer morphologiquement l'absence des valeurs pour les traits *u ϕ* et *uCas* respectivement. Les langues, comme le français et l'anglais, dont la morphologie flexionnelle est relativement faible, n'ont pas assez de ressources pour compenser le déficit des computations syntaxique. Alors ces langues font l'usage excessif des prépositions et des explétifs pour ne pas laisser les traits *u ϕ* et *uCas* sortir de la syntaxe sans recevoir une valeur.

La dernière question que je voudrais soulever est de savoir si toutes les langues qui ont les Cas morphologiques ont nécessairement quelque chose comme l'instrumental en russe. Au premier abord, la question peut paraître assez complexe car les langues varient beaucoup du point de vue de la morphologie, mais ce qu'on peut constater dans n'importe quel système casuel c'est que certains Cas sont plus marqués que d'autres. Ainsi, l'instrumental en russe est phonologiquement le plus marqué ce qui n'est pas surprenant car il est en charge du trait *uCas* qui ne reçoit aucune valeur en syntaxe. Cependant il reste une autre possibilité logique : au lieu d'assigner une marque maximale à *uCas*, une langue pourrait aussi bien choisir de ne pas marquer ce trait en forme phonologique. Si une langue choisit de marquer *uCas*, ce sera un homologue de l'instrumental en russe. Si une langue choisit de ne pas marquer *uCas* du tout, ce sera un équivalent du nominatif en russe ou de l'absolutif dans les langues ergatives. En effet, l'ancien russe et les dialectes du russe moderne, parlés au nord-ouest de la Russie, utilisent le nominatif au lieu de l'instrumental dans les constructions AI. Par exemple, (24a) est une construction AP du russe standard (le verbe s'accorde avec le Thème qui est au nominatif); (24b) est une construction AI du russe standard (le verbe est à l'impersonnel et le Thème est à l'instrumental); (24c) est une construction AI des dialectes du nord (le

verbe est à l'impersonnel et le Thème est au nominatif).⁵ (le paradigme (24) est tiré de Babby 1994:53, (49)).

- (24) a. *Thème* *Patient*
 Veter unës lodk-u. AP (russe standard)
 vent.M.NOM a.emporté.M bateau-F.ACC
 'Le vent a emporté le bateau.'
- b. *Thème* *Patient*
 Vetr-om unesl-o lodk-u. AI (russe standard)
 vent-M.INSTR a.emporté-NEU bateau-F.ACC
 'Le bateau a été emporté par le vent.'
- c. *Thème* *Patient*
 Veter unesl-o lodk-u. AI (dialectes)
 vent.M.NOM a.emporté-NEU bateau-F.ACC
 'Le bateau a été emporté par le vent.'

Pour finir, rien n'exclut l'existence des langues qui ont des Cas morphologiques, mais qui n'ont pas de marqueur pour le trait *uCas*. Dans ces langues chaque marqueur casuel serait associé à un rôle sémantique particulier assigné lors de *Merge* en syntaxe. Je m'attends à ce que les langues de ce type aient un paradigme de Cas morphologiques beaucoup plus riche que celui du russe (finnois, par exemple). La question de la variation reste pour l'instant peu élaborée.

Références

- Babby, Leonard. 1994. A theta-theoretic analysis of adversity impersonal sentences in Russian. In *Formal Approaches to Slavic Linguistics 2 : The MIT Meeting 1993*, sous la dir. de Sergey Avrutin, Steven Franks et Ljiljana Progovac, 25-67. Ann Arbor : Michigan Slavic Publications.
- Bailyn John et Edward Rubin. 1991. The unification of instrumental Case assignment in Russian. In *Non-canonical Case-assignment*, sous la dir. de Almeida Toribio et Wayne Harbert, 99-126. Cornell Working Papers in Linguistics 9. Ithaca, N.Y. : CLC Publications.
- Basilico, David. 2003. The topic of small clauses. *Linguistic Inquiry* 34 : 1-35.
- Bowers, John. 2002. Transitivity. *Linguistic Inquiry* 33 : 183-224.
- Chomsky, Noam. 2000. Minimalist inquiries : the framework. In *Step by step*, sous la dir. de Roger Martin, David Michaels et Juan Uriagereka, 89-155. Cambridge, Mass. : MIT Press.
- Chomsky, Noam. 2001a. Beyond explanatory adequacy. MIT Occasional papers in linguistics 20. Cambridge, Mass. : MIT Department of Linguistics and Philosophy, MITWPL.
- Chomsky, Noam. 2001b. Derivation by phase. In *Ken Hale : a life in language*, sous la dir. de Michael Kenstowicz, 1-53. Cambridge, Mass. : MIT Press.
- Lavine James et Robert Freidin. 2002. The subject of defective T(ense) in Slavic. *Journal of Slavic Linguistics* 10 : 253-89.
- Sasse, Hans-Jürgen. 1987. The thematic/categorical distinction revisited. *Linguistics* 25 : 511-580.
- Tsedryk, Egor. A paraître. Case and agreement in Russian adversity impersonal constructions. In *Formal Approaches to Slavic Linguistics 12 : The Ottawa Meeting 2003*, sous la dir. de Olga Arnaudova et al. Ann Arbor : Michigan Slavic Publications.

⁵ Babby (1994) appelle les phrases comme celle en (24c) « constructions d'adversité hybrides ».